Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

59 | 2019

**Prononcer les langues : variations, émotions,
médiations**

**Marie-Anne Paveau, *L'analyse du discours numérique.
Dictionnaire des formes et des pratiques***

Paris, Hermann Éditeurs, 2017, 396 p.

Marie-Paule Jacques

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/6033>

DOI : 10.4000/lidil.6033

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-090-7

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Marie-Paule Jacques, « Marie-Anne Paveau, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques* », *Lidil* [En ligne], 59 | 2019, mis en ligne le 01 mai 2019, consulté le 23 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/6033> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.6033>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Lidil

Marie-Anne Paveau, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*

Paris, Hermann Éditeurs, 2017, 396 p.

Marie-Paule Jacques

- 1 Le web 2.0 offre pour les discours un espace numérique qui a la particularité de déplacer les rôles de lecteur et de producteur, d'inscrire les discours produits dans des pré-formats contraints par les technologies numériques, telles que celles des blogs ou des tweets, de lui adjoindre des éléments numériques propres, en un mot bouleverse les formes du discours et impose, selon Marie-Anne Paveau, de construire un nouvel appareillage théorique qui intègre dans l'analyse du discours la part inévitable du média numérique. C'est cette entreprise de renouvellement théorique et de fondation d'une linguistique apte à élargir l'analyse du discours à celle des discours numériques que vise l'ouvrage paru en 2017.
- 2 Pour l'auteure, le discours numérique natif est « l'ensemble des productions verbales élaborées en ligne », il « pose aux sciences du langage [...] un certain nombre de problèmes que l'on ne peut résoudre qu'en pratiquant la remise en cause des modèles conceptuels » (p. 8). Au fil des chapitres, l'auteure pointe ici et là les limites des approches classiques d'analyse du discours dès lors que celle-ci prend pour objet un exemplaire de discours numérique natif. Elle souligne par exemple que dans le projet *Polittweets*, l'extraction et la normalisation du tweet « pour en analyser la dimension politique » (p. 287) le coupent « des timelines dans lesquelles il apparaît » et le ramènent « à une forme logocentrée » (p. 287).
- 3 Pour « se défaire de la conception logocentrée du langage » (p. 10) et appréhender dans l'analyse la multiplicité et la complexité des composants de ces discours numériques, M.-A. Paveau élabore un système conceptuel qui permet de rendre compte aussi bien des nouvelles formes discursives (avec par exemple des composés préfixés en techno : technodiscours, technogenre de discours, technomot entre autres), des nouvelles figures d'énonciateurs (chapitre « Énonciateur numérique »), que des objets spécifiques

au Web 2.0 (p. ex. hashtag, hypertexte, couleur). Ce système est présenté sous la forme d'un dictionnaire. Après une introduction, trente-et-une entrées, classées par ordre alphabétique, forment autant de chapitres et de concepts destinés à outiller la linguistique, discipline qui accuse « un retard important sur la question des univers numériques » (p. 9).

- 4 Tous les chapitres s'ouvrent sur une description et une définition du concept concerné, qui témoignent de l'intention clairement pédagogique de l'auteure. En cohérence avec la logique revendiquée par l'auteure, ils foisonnent dans trois directions majeures : les dispositifs techniques, les discours et leurs spécificités, les usagers.
- 5 Les dispositifs techniques sont appréhendés par exemple à travers le hashtag, l'une des « principales affordances techniques qui ont été ajoutées sur le réseau Twitter » (p. 197) et qui permet « d'accéder à un fil qui rassemble l'ensemble des énoncés contenant le hashtag » (p. 197), ou encore par la notion de technographisme, « production sémiotique associant texte et image dans un composite natif d'internet » (p. 305). La place accordée à la technique dans nombre de chapitres reflète la capacité de celle-ci à modeler des formes de discours spécifiques au numérique.
- 6 Une part considérable de l'ouvrage vise d'ailleurs à décrire ces spécificités de façon appropriée, en mobilisant des concepts inédits en analyse du discours. Les notions d'augmentation, d'assemblage composite, de délinéarisation, ou encore de produsage ou de relationalité, pour n'en citer qu'une partie, surgissent du caractère technodiscursif des productions numériques. Jusqu'aux lois du discours numérique, la transformation due au média est amplement documentée.
- 7 Une transformation qui touche évidemment l'utilisateur : l'énonciateur numérique présente des figures propres, telles que le troll, entretient une relation à l'extimité, est susceptible de cyberviolence et fait usage du pseudonymat.
- 8 Le genre « dictionnaire » offre l'avantage considérable de bien circonscrire chacun des concepts suggérés par l'auteure et de faciliter la navigation dans l'ouvrage. Il a cependant plusieurs inconvénients, que l'on soulignera sans qu'ils entament la valeur pédagogique de l'ouvrage. Les liens entre concepts auraient mérité d'être davantage mis en valeur. Malgré un index très précis, qui matérialise des renvois, le système lui-même de l'appareil théorique ici élaboré ne se laisse pas appréhender « d'un regard ». L'adjonction d'une présentation des différents concepts et de leurs relations sous forme, par exemple, de carte mentale aurait conforté la perception d'un système structuré. Le chercheur ou l'étudiant qui construira pour lui-même cet outil augmentera la plus-value de l'ouvrage.
- 9 On peut aussi regretter l'absence d'un exemple d'analyse qui « ferait fonctionner » cet appareil. L'ouvrage propose de nombreux exemples, appuyés sur des copies d'écran, pour illustrer les concepts élaborés, mais il ne propose pas de chapitre montrant comment ces différents concepts peuvent être mobilisés dans un travail d'analyse.
- 10 La taille respectable de l'ouvrage : 353 pages appuyées sur une bibliographie de près de 350 références, complétées par un index des notions et un index des noms, en font assurément une référence pour qui s'intéresse aux discours numériques et à leur analyse linguistique.

AUTEURS

MARIE-PAULE JACQUES

LIDILEM, Université Grenoble Alpes